

Élaboration d'une fiche pratique à destination des écoles. Généralités. Face aux « troubles du comportement et/ou de la conduite ».

Appel du 15 ou du 18	<p>A éviter (sauf si danger concernant l'intégrité physique de l'enfant ou d'autrui : « le bon sens ») : Cela donne de la puissance à son acte. Cela stigmatise l'enfant (fou, caractériel ...). Ça renforce son agressivité vis à vis de l'institution. Ça renvoie aux autres élèves que l'école est incapable de gérer la situation.</p>
Sécurité	<p>Isoler l'enfant du reste du groupe. Prévoir un espace pour cela dans l'école qui soit aménagé, sans danger. Si nécessaire tenir l'enfant pour qu'il ne se mette pas en danger (par derrière, sans le serrer) Le laisser décharger sa colère (taper sur des coussins, déchirer du papier ...).</p>
Attitudes au moment de la crise	<p>Réassurer par une attitude bienveillante Être très contenant (l'adulte qui reste calme et renvoie à l'enfant « je suis là » « tu n'es pas seul, je m'occupe de toi » lui fait sentir que sa colère n'a pas de prise ...) Si on montre (ou si l'enfant lit) dans notre regard angoisse, peur, On l'inquiète, on le fragilise, ça renforce son pouvoir et donc son insécurité ; ça lui est insupportable psychologiquement ce qui alimente sa propre violence. L'adulte peut ne pas entendre la souffrance, avoir un comportement violent « c'est pas possible, tu m'énerves », « arrête », « ça suffit » qui renforce la violence de l'enfant.</p>
Attitudes après crise ou acte violent	<p>Proposer un espace pour mettre en mots le plus tôt possible quand l'enfant redevient disponible. Un enfant n'est pas en crise toute la journée, il faut travailler sur ces moments-là, dans des contextes où les choses peuvent se construire. Commencer par des généralités : « quand on jette des choses, ce n'est pas naturel, ça montre de la souffrance ... » Ne pas dire : « t'es comme ça » (c'est le figer dans la situation) mais « ton comportement fait que ». Être injonctif en stigmatisant les auteurs de violence comme étant « des méchants » c'est fermer les portes. Ne pas nier sa souffrance, sa colère « ne pas dire ce n'est pas grave ».</p>

	<p>Prendre en compte l'altération du jugement lors du passage à l'acte (la violence n'est pas « forcément délibérée »)</p> <p>Canaliser en valorisant « je sais que tu es capable d'être autrement ». Des situations peuvent se résoudre simplement quand on passe par un lien humanisant, de l'attention à l'autre.</p> <p>Anticiper une prochaine crise en amenant l'enfant à prendre le contrôle « si tu sens que ça monte, comment pourrait-on faire ? ». (« j'alerte le maître en lui montrant ex un carton rouge ... qui me permet de sortir de la classe, d'aller à tel endroit ...)</p> <p>Valoriser, donner des responsabilités c'est une manière de canaliser la violence, de ramener dans un cadre, à des règles (attention à ne pas renforcer la singularité, sa toute-puissance ...).</p>
Communiquer avec la famille	<p>Ne pas stigmatiser les parents comme étant responsables des agissements de leur enfant : c'est violent, ça risque de ne pouvoir être « entendu » Les parents peuvent être dans le déni, renvoyer de la violence sur l'enfant, sur l'école ...</p> <p>En réunion : Souvent les parents ont l'impression d'être à un procès.</p> <p>Leur proposer une place où ils ne se sentent pas « coincés » (près de la porte), organiser l'espace (carré, cercle)</p> <p>Parler de ce qui va bien aussi, quelle sont les capacités de l'enfant pour ne pas le figer dans le contexte.</p> <p>Leur demander ce qu'ils pensent de la situation, ce que l'on peut faire (les impliquer, les mettre sur un pied d'égalité).</p> <p>Dire « on a pu situer les moments où il se passait ça »</p> <p>Verser dans l'échange qu'il y a des solutions (que les parents les perçoivent) Insister que c'est « dans l'intérêt de l'enfant » non pour le bien du groupe (cela ne peut être entendu par la famille)</p> <p>Leur indiquer ce que l'équipe fait pour leur enfant (même si c'est un échec, en décalage avec ce qu'il peut lui intégrer ...).</p>
Communiquer avec les collègues :	<p>Définir les ressources disponibles</p> <p>Élaborer en commun un guide pratique avec les conduites à tenir (qu'il y ait une cohérence collective : intervenir, ne pas banaliser, avoir une réponse commune en cas de conduite déviante, ...) ... les numéros de tel de personnes ressources ...</p> <p>Préparer un texte de référence qui pourra être travaillé/signé par les familles, les enfants</p> <p>Réfléchir collectivement, en amont, aux cas d'élèves qui pourraient nous mettre en difficulté</p> <p>Bâtir un cadre (des repères fiables), pas un miroir de ce qui se vit éventuellement dans la famille : un enfant violent à l'école peut être un enfant qui vit/subit de la violence à la maison (verbales, psychologiques, physiques ...), des carences éducatives, (pas contenu par des règles, des lois ... sur valorisé ...), il a vécu une</p>

rupture type hospitalisation (qu'il a intégré comme étant un abandon...). L'enfant peut être tiraillé à cause d'un conflit de loyauté entre sa famille qu'il a l'impression de trahir et l'école ; il faudra en tenir compte.

Rappeler qu'on ne peut « tout » gérer. « Pour cette pathologie, il est illusoire de penser que vous pouvez ... (solliciter des professionnels).

Si c'est intégré, cela permet l'enseignant de ne pas être dans un registre où il culpabilise (et en renvoyant sa propre culpabilité sur l'enfant il renforce l'agressivité de ce dernier). Il devient de cette manière plus disponible pour l'enfant, plus contenant, donc sécurisant. Les autres élèves se rendant compte que l'enseignant prend en considération le contexte en sont eux aussi sécurisés.

« Il est violent » : faire préciser (voire écrire) « contre soi-même, les autres ? ».

Demander des exemples, la fréquence, les moments de la journée, ...

Faire décrire : rester le plus factuel.

Chercher à cibler aussi les moments où l'enfant arrive à se canaliser, (ex en début de journée, sur une activité précise ...)

Donner aux enseignants à voir autre chose que cette violence-là. Ça permet de relativiser (différences avec le perçu) et ne pas simplement faire une lecture au négatif.

S'il y a sanction, il faut de la cohérence, (ce qui renvoie à la cohésion de l'équipe), que ce soit adapté, qu'il y ait une notion de réparation, que ce ne soit pas humiliant. Préparer les équipes éducatives : (objectifs, déroulement, timing, réunion d'information ou ...)